SOMMAIRE 2012

La dame du Lac Collier	p.2
Les Roues Cool	p.3
Aragon	p.4
Cucuron	p.6
Lavandou	p.7
Ascension	p.8
Tour de l'Obiou	p.10
O charmant Cucurun	p.11
Pyrénées Aragonaises	p.12
Congrès annuel de la FFCT à Grenoble	p.15
Escapade dans l'Oberland	p.17
La Madeleine	p.18
Argentera – Mercantour en sacoches	p.20
Un voyage itinérant à 200 ……	p.23
Cent Cols et plus…….	p.26
Encre de Chine	p.28
Journées d'automne à Dieulefit	p.34
Semaine Fédérale à Niort 2012	p.36
Grilles des points	p.38
Planning indicatif des réunions	**p.39**

La dame du lac

Cela devait être ma première sortie cyclo avec les Roues Cools, un retour au vélo et aux plaisirs de la sortie en groupe après des années de procrastination pour des motifs plus ou moins valables tels que « trop de pluie », « « trop de soleil », matériel hors d'usage, triple plateau manquant (cette excuse était pour le coup tout à fait légitime !).

La météo de ce samedi 22 septembre m'incitait à penser que ce serait une nouvelle fois partie remise : pluie dès 6 heures du matin pour réduire à néant des ambitions cyclo touristiques naissantes. Heureusement, les progrès numériques sont là pour voir au-delà des apparences. : la météo sur internet laissait envisager une amélioration à partir de 10 heures. Les informations coïncidaient sur tous les ordinateurs des participants « Roues Cools » si bien que le chef d'équipe Jean-Louis prit la sage décision de retarder le départ de la balade d'une heure. Nous devions donc tous nous retrouver à 10 heures sur le parking de l'hypermarché Casino de Crolles.

Lorsque les voitures arrivèrent, il y avait une pluie battante… Lorsque nous avons sortis les vélos des coffres, il y avait toujours une averse… Lorsque nous avons enfourchés nos machines, le ciel nuageux nous arrosait encore…. Lorsque nous avons commencé à rouler, le soleil a progressivement fait son apparition donnant raison à notre ténacité. Un signe du ciel qui nous avait mis à l'épreuve et qui nous annonçait une journée ensoleillée des plus agréables dans une ambiance… plutôt cool.

Sur un parcours varié et nuancé conçu de main de maître par Patrick, nous nous sommes donc aventurés sur des petites routes du Grésivaudan direction la Savoie.

Si certaines routes comportaient encore quelques nids de poules boueux, notre plaisir fut cependant total : plaisir de la découverte d'un paysage et d'un itinéraire, plaisir d'être éloigné des routes hyper fréquentées par ce week-end de Coupe Icare et plaisir d'un peloton où chacun pouvait avancer à son rythme. A peine séchés, nous voilà déjà à Saint Vincent de Mercuze montant jusqu'à La Flachère.
 Nous sommes également passés par Barraux et Chapareillan avant de longer des vignes (et même pour certains s'y arrêter).

Notre pique-nique eut lieu au lac Saint André. Cette pause bien méritée aurait pu être des plus conventionnelles, si l'apparition d'une naïade sa baignant n'avait donné à Jean-Louis l'idée d'en faire autant. Après avoir demandé à cette « dame du lac » quelle était la température du lac, le simple fait que celle-ci se situe au-dessus de 0°C a convaincu ce dernier de se mettre à l'eau. Aucun autre membre des « roues cools » n'a souhaité tenté l'expérience. Le souvenir encore prégnant de l'averse matinale peut-être…

Le café fut pris dans le restaurant à proximité, avant de reprendre le chemin du retour sur des voies sinueuses et agréables bien que délaissées par la direction de l'équipement. Nous avons même eu droit à un passage à gué que certains ne sont pas parvenus à éviter. Une rentrée à une bonne allure avec un détour par la boutique de Daniel Cattin, histoire de voir si certains problèmes techniques rencontrés par certains pouvaient trouver une solution. Apparemment, oui…

Au final une randonnée de 75 kilomètres dans un esprit convivial et généreux. Et une envie de remettre ça au plus vite. Même s'il pleut !

Richard Collier

Nouveauté 2012

Les Roues Cool
Une alternative à la pratique du cyclotourisme

2012 aura vu émerger une variante dans la pratique du cyclotourisme au CTG.

Les Roues Cool CTG à Saint Joseph des Bancs

Depuis plusieurs années, il y avait besoin de parcours plus accessibles destinés à des cyclos occasionnels, ou plus « touristes » que « cyclo ». Des solutions étaient ponctuellement proposées et des micro-groupes se mettaient en place pour répondre à cette attente. Afin d'officialiser cette pratique dans notre club, nous avons commencé à systématiser des parcours « allégés » qui sont proposés au fil de l'eau et intègrent progressivement le calendrier du club.
Cette première année d'existence nous aura permis de compter entre 4 et 10 participants par sortie d'une distance comprise entre 50 et 75km avec 400 à 1200m de dénivelé.
Cela aura été pour certains l'occasion de rejoindre le CTG en douceur et pour d'autres, de reprendre une activité sportive mise entre parenthèse pendant de longues années.
Mais au-delà d'offrir à tous une accessibilité à la pratique du cyclotourisme, les Roues Cool sont surtout une approche différente où la référence n'est plus la distance, la difficulté ou la durée. Cette pratique repose sur le plaisir de pédaler et de découvrir en s'affranchissant autant que possible de toute contrainte. Donc même si des itinéraires dument documentés sont proposé avec des heures de départ précises, nous nous gardons la possibilité de nous adapter aux désirs de chacun, aux envies de visites, voire même de baignade.
Il n'est pas question pour autant d'opposer les pratiques. Pourquoi ne pas imaginer naviguer entre elles et faire tour à tour une cyclo-montagnarde, une diagonale, un voyage itinérant, un brevet de 100km et une sortie douce sans objectif de distance ou de performance.
Afin de marquer cette appartenance à la grande famille du CTG, les Roues Cool proposent en général des sorties maillées avec celles du calendrier habituel : même rallyes, points de rencontre, pique-niques commun, week-end etc….
En dehors des volontaires encadrant les sorties, les Roues Cool ne sont donc pas un groupe constitué mais une alternative offerte à tous et vers laquelle vous pouvez vous tourner à tout moment, même au cours d'une même journée !
Notre volonté est donc de ne pas nous enfermer dans une définition bien précise.
L'essentiel est que tout participant à ces randonnées contribue cet état d'esprit basé sur le plaisir, le bien-être, la confiance, le respect et la convivialité.

Proposer chaque week-end des sorties accessibles à tous

Conscients que le calendrier du CTG était basé en partie sur une « progression » en cours d'année et pouvait rebuter de nouveaux adhérents qui avaient « loupé le coche » au mois de mars, nous offrons donc la possibilité à tout « sportif du dimanche » de venir pédaler pour la première fois ou après un arrêt prolongé et cela, **tout au long de la saison**.
Il vous suffira d'avoir une condition physique correcte et surtout un **matériel adapté** à la

pratique du vélo en montagne : bonne position, vélo léger (éviter les VTT) et sûr, petits braquets (entre 30x25 et 28x28 voire même 24x32 pour les plus petits, les connaisseurs apprécieront !) : n'hésitez pas à venir vous renseigner lors des réunions hebdomadaires du club car nous sommes à votre disposition pour vous conseiller.
En dehors de cela, pas d'autre exigence que celle de venir avec sa bonne humeur et sa tolérance car il faudra parfois être naturellement patient pour s'adapter au groupe.

Soyez donc nombreux à venir Roues Cooler l'an prochain au gré de vos humeurs et de vos envies.

Ces sorties sont commentées et illustrées dans la rubrique « sorties > Roues cool » du site internet du CTG et le calendrier intègre également ces parcours alternatifs.

PATRICK LACHEAU

CTG 2012 Aragon

Pour son voyage de fin août, après plusieurs années à écumer le massif des Alpes (Italie, Autriche, Suisse), le CTG a pris la direction des Pyrénées. Plus précisément le nord de l'Aragon, c'est-à-dire le versant Sud des Pyrénées centrales.

Nous nous retrouvons ainsi le vendredi soir à Erill La Vall, qui sera la seule étape située en Catalogne, le gros du parcours se déroulant en Aragon avec une courte incursion en Navarre et une journée en France.
Le parcours concocté par Daniel Cattin dans cette région vallonnée nous permettra de franchir un bon nombre de cols. Cependant, ils ne suffiront pas aux chasseurs de cols acharnés, et Gérard Galland et moi-même, afin d'en glaner d'autres, avons prévu des variantes, dont certaines nous réserveront des surprises !

Samedi 24 : Erill La Vall – Ainsa

La première journée commence pour Gérard, Jules et Paul par une petite variante afin de franchir le col muletier de Causes. La montée est sans problème mais nous découvrons à la descente un mauvais sentier, que la carte ne laissait pas présager. Nous en sortirons bien égratignés ce qui nous vaudra le surnom de sangliers. Dès l'après-midi, la température augmente vite et la montée du Collado de Foradada laissera des souvenirs cuisants ! La route vers Ainsa se transformera ainsi en chasse aux fontaines.

Dimanche 25 : Ainsa – Sabiñanigo

Le lendemain matin, nous effectuons un tour dans la vieille ville médiévale d'Ainsa avant de prendre la route. Après quelques kilomètres, Hervé est victime d'un incident technique qui nécessitera le remplacement de la patte de dérailleur de son cadre. Ce genre de pièce est malheureusement difficile à trouver surtout dans les petites villes aragonaises, et Hervé devra attendre le surlendemain matin avant de remonter sur son vélo.

Dans l'après-midi, notre itinéraire comprenait une portion de route non revêtue, mais cette piste se révéla beaucoup plus longue et plus ardue que prévu. Beaucoup d'entre nous durent alterner vélo et poussage. Certains préférèrent éviter cette piste et rejoindre Sabiñanigo par la grande route et s'en purent s'en réjouir a posteriori.

Lundi 26 : Sabiñanigo – Siresa

Cette journée se déroule dans la campagne aragonaise et nous permettra de traverser plusieurs jolis villages. Mais le point fort sera le monastère de San Juan, tapi dans la verdure. C'est là que nous pique-niquerons, abrités des rayons du soleil et de la chaleur. Un nouveau tronçon de route non revêtue nous attend l'après-midi. Bien que cette piste soit beaucoup plus courte et plus facile que celle de la veille, plusieurs d'entre nous, échaudés, choisiront de l'éviter par un détour sur la grande route. Nous arrivons au village de Siresa sous une forte chaleur. Il nous fallut patienter avant d'avoir de l'eau courante aux robinets mais la nuit nous en apportera à profusion, avec un violent orage de grêle !

Mardi 27 : Siresa – Arette

L'orage de la nuit a bien fait tomber la température et le lendemain matin, il fait presque frais ! Nous prenons la route de la France en passant par la jolie vallée de Zuriza, où les bas-côtés sont tapissés d'une bonne couche de grêlons. Impressionnant ! Nous passons alors brièvement en Navarre et après le pique-nique, attaquons la longue mais jolie montée du col de la Pierre-Saint-Martin. Nous rejoignons ensuite Arette, directement pour certains, en passant par le col de Lie pour d'autres.

Mercredi 28 : Arette – Biescas

Arette sera notre seule étape en France et nous repartons le lendemain pour l'Espagne. Quelques acharnés ont décidé de passer par le col de Marie-Blanque, dont les derniers kilomètres sont bien pentus. Nous nous retrouvons tous à Laruns pour la longue montée du Col de Pourtalet et retrouvons ainsi l'Espagne, puis rejoignons Biescas après une longue descente.

Jeudi 29 : Biescas – Nerin

Cette journée commence par la montée du Puerto Cotefablo. Nous nous regroupons à la sortie du tunnel et rencontrons un couple de cyclos français qui effectuent un parcours analogue au nôtre, mais en autonomie et sur des vélos couchés. Le temps est instable et le ciel est bien noir sur Ainsa, où nous avions prévu de pique-niquer. Une station-service providentielle nous permettra d'échapper à une forte pluie. C'est à Ainsa que Thierry et Raoul, qui avaient prévu d'abréger leur voyage, nous quittent. Ils ne verront pas le splendide canyon d'Anisclo et la montée jusqu'au village de Nerin, où nous faisons étape.

Vendredi 30 : Nerin – Castejon de Sos

Nous repartons sous le soleil revenu et après la pause, attaquons la montée vers le sommet de notre voyage, par une nouvelle piste non revêtue, longue de 12 km. La piste culmine ainsi à plus de 2.000 mètres d'altitude et au Puerto de Sahun un peu plus

bas. La descente vers Castejon de Sos, toujours sur une piste, est aussi éprouvante que la montée !

Samedi 31 : Castejon de Sos – Erill la Vall

Nous voici déjà au dernier jour de notre périple. La journée commence par la montée au Collado de Fadas (le bien nommé !). Pour arriver au pique-nique à Bonansa, Daniel a repéré une petite route, mais cette dernière se révèle être un sentier impraticable à vélo ! Il faut donc changer nos plans pour retrouver le bitume, et regagner dans l'après-midi le point de départ de notre randonnée, Erill la Vall. Les plus acharnés n'en resteront pas là et monteront jusqu'à la station de ski de Boi, à près de 2.000 m d'altitude.

Paul Levart

Le lendemain matin, la plupart d'en nous prennent la route de Grenoble, encore éblouis par les villages et les paysages traversés lors de ce beau voyage. Vivement le prochain séjour avec le CTG !

Samedi 7 avril : Rallye de Cucuron

(Dans le cadre de "Pâques en Provence 2012")

L'Histoire raconte que Sainte-Tulle mit fin à l'épidémie de lèpre qui toucha le Luberon, et notamment Cucuron (Vaucluse) qui perdit plus de 1000 habitants en 1720

Mais le 7 avril 2012, de nombreux cyclotouristes sont venus envahir ce charmant village, ses ruelles, ses remparts, ses maisons nobles, ses fontaines et lavoirs, son beffroi, son église riche en oeuvres d'art qui abrite un orgue remarquable du 17ème siècle. Sans oublier la belle place de l'Etang, à l'ombre de platanes bicentenaires, créée en 1403.

Le Rallye de Cucuron fait partie de l'"A.O.C." "Pâques en Provence, où une cinquantaine de CTG se sont présentés au départ des 3 circuits proposés (72 km, 95 km et 110 km). Donc malheureusement pas beaucoup de temps pour découvrir les richesses culturelles de Cucuron, mais de longues heures de selle pour apprécier les magnifiques villages traversés.

De Cucuron à Vaugines, c'est le pays de la vigne : un AOC "Luberon" ; des vins blancs secs et élégants, des rosés aromatiques et généreux, et des rouges fruités ou charpentés.

Les toits de Cucuron et le donjon Saint-

Michel ont servi de cadre au tournage du film : Le Hussard sur le toit

C'est aussi le pays de l'olive. Depuis le 16è siècle, 2 moulins sont encore en activité à Cucuron ; la variété dominante est l'Aglandau, AOC Huile d'olive de Provence.

La chapelle de Vaugines, du 11è siècle, où fut tourné la dernière scène du film "Manon des sources"

.

Autant de superbes villages, perchés pour la plupart, qui mériteraient une visite approfondie La fin de cette journée est marquée par un buffet local, et une tombola généreuse avec distribution de maillots, casquettes, vins locaux et, lot de consolation pour tous, une savonnette locale.
Un accueil chaleureux ... à la provençale

Puis, une succession de sites et villages s'offrent à notre regard : Lourmarin et son majestueux château Renaissance, qui accueille encore aujourd'hui des artistes en résidence, les gorges du Buoux, Saignon, Casenave, Viens et son panorama, site choisi pour le ravitaillement, Céreste, Vitrolles en Luberon, Grambois (lieu de la concentration FFCT du lendemain) , Peypin d'Aigues ...

Jean-Paul Flahaut

STAGE DU 14 AU 21 AVRIL AU LAVANDOU

Participation de 25 CTG dont 6 femmes et des amis.
Le départ groupé le matin à 9h30 et retour groupé entre 16 et 17 h.
Chaque jour de 90 à 110 km avec dénivelé de 1000 à 1200 m.
La météo, beau soleil mais vent frais à très frais.
Les cols traditionnels : Fred, Babaou , Grattloup, Laguo -ven , Canadel, Taillude, Notre Dame des Anges, Fourche, Pas de la Griotte, etc …. parcourus dans tous les sens.

Les villes : la Londe , le Lavandou, Pierrefeu , la Tuilière, Pignans , Collobrière et ses glaces,
Cavalaire, Grimaud, Cogolin, Croix Valmer , quelques détours dans les caves locales(avec modération).
Aux finals 450 à 500 km et 4500 à 5500 m de dénivelé pour une bonne mise en jambes.
Le centre de l'USSIM n'a pas d'équivalent : en bord de mer, une vue imprenable, au pied du massif des Maures, une grande tranquillité.

Les chambres sont confortables, la cuisine raffinée et variée y compris les pique-niques.
Grand parking privé et fermé pour les voitures.
Un sondage ? Qui revient en 2013 ? Toutes les mains se sont tendues !!!!

Le doyen

Le séjour de l'Ascension dans les gorges du Tarn du 17 au 20 mai

Quatre journées de vélo étaient au programme, avec des parcours adaptés pour tous (merci Bernard et Paulette)
Le jeudi, plusieurs parcours étaient proposés allant de 40 kms, aller/retour à Point sublime, magnifique point de vue sur les gorges du Tarn, à 120 kms jusqu'au village de St Enimie, le retour par les gorges du Tarn avec de magnifiques décors jusqu'au village de La Malène, d'où nous repartons sur le plateau avec une jolie pente à gravir (14%) pour nous rendre à Point sublime.

Après avoir contemplé les gorges du Tarn en contrebas, nous avons pris le temps de

savourer une petite mousse avant de reprendre la route avec une menace d'orage en fin de parcours. Ouf !!! Nous sommes rentrés à temps à l'hôtel.

Après une soirée animée !!! Et une bonne nuit de repos nous reprenons la route avec des parcours variés qui nous menaient tous au « Chaos de Montpellier le vieux »
Avec un temps menaçant le matin, nous prenons la direction de Meyrueis par les gorges de la Jonte. Nous prenons notre temps pour admirer les paysages et surtout les nombreux vautours... A midi, la pause se fait au village de Lanuèjols où les différents groupes se séparent pour la fin des parcours. J'opte pour un retour par le canyon de la Dourbie. Avec Jules et Jean Michel, nous suivons les écritures et à La Roque Ste Marguerite nous remontons par une petite route pittoresque sur le plateau jusqu'au « Chaos de Montpellier le vieux ». La descente sur Millau se fera avec une vue magnifique sur le viaduc.

De retour à l'hôtel, une bonne douche ...et nous voilà prêts pour une petite partie de pétanque en attendant le repas et un repos bien mérité.

Samedi, j'attaque mon 3ème jour de vélo, mais le groupe attaque son 7ème jour. Le départ est un peu hésitant, des nuages menaçants tournent au-dessus de nos têtes avec quelques gouttes. Cependant, sans trop d'hésitation, nous prenons la route direction St Beauzély. Au départ, je ne prends pas la même direction que le groupe (j'avais prévenu Fernand de ma petite variante par Compeyre) et je les rejoins à ST Germain. Après avoir tous déjeuner au village de Bouloc, avec un fort vent et un paysage d'éoliennes, des groupes se forment pour les différents parcours, en fonction des envies de chacun et des jambes !!!
La fin du parcours passe sous le viaduc de Millau que nous admirons de près. Certains ont encore des forces pour gravir les 3 km de montée pour visiter le point info sur le viaduc, et je reprends les propos de Jules :
« Majestueux coup de crayon suspendu dans le ciel Aveyronnais ! Une prouesse technique, une nécessité économique pour unir les populations, un chef d'œuvre de légèreté dans 343 m de hauteur sur le Tarn, 2460 m de longueur, pour un poids total de 250 000 tonnes ! »

Samedi soir, nous remercions Paulette et Bernard pour ce magnifique séjour, avec, pour ma part, le regret de n'avoir pu participer qu'à la deuxième partie.

La sortie du dimanche est finalement annulée à cause d'une météo exécrable, et nous rentrons à Grenoble sous une pluie battante en passant par Mende, Aubenas, Valence... sage décision étant donné les bouchons, ce jour de grand retour, dans la vallée du Rhône.

Alex

TROIS JOURS DE BALADE POUR DEUX RETRAITÉS...

5-6-7 Septembre 2012

1er jour
En voiture jusqu'à Monestier de Clermont où l'on décroche les vélos. Direction le Col du Fau - ce n'est pas trop long... On plonge vers le pont de Brion. Lavars, Sandon, Prébois... Nous sommes au coeur du Trièves. A part quelques tracteurs et des villages uniquement habités par des chats, on ne voit pas grand monde. Tant mieux; c'est superbe d'autant plus que la météo est avec nous. Voilà Lalley, nous remontons la Nationale sur le Col de la Croix Haute. Les chats ont disparu - trop dangereux - Nous roulons à 35 km/h sur le faux plat descendant qui nous amène à Saint-Pierre d'Argençon où un gîte agréable, mais sans nourriture nous attend (nous l'avions prévue tout de même).

2ème jour
Direction Aspremont, Chabestan, Oze, Veyneson, la brume matinale rend le paysage cotonneux. Nous attaquons le Col de Festre ; après 2 ou 3 km faciles, le pourcentage devient plus sérieux et pour ne rien gâcher un vent TRES violent de face (pléonasme) se lève. Mon compteur marque des pointes à 5 km/h, Nicole préfère la marche en tenant son vélo. Dans ces conditions le col nous paraît bien long. Au sommet, enfin, une auberge peuplée de millions de mouches se sont mises à l'abri du vent comme nous. Elles dédaignent l'excellent café/chocolat qui nous booste pour passer le Col de Rioupes. Et voilà St Etienne en Dévoluy où l'épicier motorisé qui nous avez doublé dans le col de Festre nous attend avant de fermer son magasin pour rentrer chez lui - il est 13 h - Brave épicier. Une seule direction : le col de Noyer, c'est pas trop dur de ce côté et peut-être même que le vent a tourné !!!!!!!
Les freins chauffent dans la descente. Nous plongeons sur la nationale sur 1 km et nous reprenons nos chères petites routes : Le Glaisil, barrage du Sautet, Ambel, montées, descentes, remontées et redescentes et enfin Pellafol, notre gîte où la responsable nous amène la clef ainsi que nos commissions alimentaires que nous lui avions commandées lors de la réservation. Futés les retraités .....

Terminé pour aujourd'hui :95 Km et 1700 m de dénivelé

3ème jour

Nous ne racontons pas la nuit, mais sous le soleil matinal nous roulons. L'Obiou, du haut de ses 2790 m regarde ces deux cyclos qui en ont fait son tour. Ils continuent vers Cordéac, attaquent le col St Sébastien et enchainent vers le col des Acarias.
Belle descente sur Mens où l'arrêt, au café des Arts et à la pâtisserie voisine, est pratiquement obligatoire
Remontée tranquille sur le col de Fau en repassant inévitablement par le Pont de Brion.
Ah ! Chère voiture qui nous attend, et à laquelle nous constatons que ses sièges sont plus confortables que la selle du vélo

Daniel Thiévenaz

Et Nicole Martin

O charmant Cucuroun
Ami toun Luberoun
E la douça valeio
Ami tamben toun estang
E soun entour d'oumbragi

Je me souviens,
Je me souviens d'un petit village médiéval blotti au creux de la colline,
Je me souviens du dédale des ruelles et des placettes, de l'ombre et du soleil,
Je me souviens d'avoir flâné le vélo à la main et le nez au ciel,
Je me souviens **aussi** d'avoir posé mon vélo contre le porche de l'église, confiant.

Je me souviens d'avoir gardé mes lunettes de soleil dans la grande nef médiévale,
Je me souviens d'avoir admiré le grand retable au fond du maître autel,
Je me souviens de la petite chapelle de sainte Tulle, à droite en entrant,
Je me souviens **aussi** du grand tableau du **repentir de** saint **Pierre.**

Je me souviens des orgues modestes mais superbement restaurées
Je me souviens d'un Noël ancien et d'une crèche avec des santons géants
Je me souviens d'avoir éprouvé une grande paix dans le silence et la fraîcheur,
Je me souviens **aussi** d'avoir regretté d'être seul à fouler ces dalles de marbre usé.

Je me souviens être sorti, aveuglé par le soleil, songeur et un peu troublé,
Je me souviens d'avoir soudain reçu un choc terrible, épouvantable, le vélo ? Le vélo !
Je me souviens **d'avoir complètement perdu les pédales,**
Je me souviens **aussi** d'avoir couru (cureurunt ? mais où courent-ils ? avait dit César)

Je me souviens d'avoir crié, je me souviens d'avoir fouillé les buissons au pied du mur
Je me souviens d'avoir fait le tour de l'église par la gauche, rien, au bout de la rue, rien,
Je me souviens avoir fait demi-tour, la fièvre me brûlait le front, vite, je vais me réveiller,
Je me souviens **aussi** d'avoir soufflé très fort quand je l'ai retrouvé ....

Je me souviens de ces bons camarades qui descendaient la rue, ah les bons amis,
Je me souviens qu'ils étaient hilares pendant que je palpais ma sacoche et mes papiers,

Je me souviens que mon coeur tapait encore très fort, mais le cauchemar s'évanouissait,
Je me souviens **aussi** de la Provence de Daudet, de Giono, de Pagnol, celle de Manon des sources, de Jean de Florette, celle du Hussard sur le toit, je reviendrai à Cucuron.

O Luberoun
Eme tei barri
Regreti moun despart

LES PYRENEES ARAGONAISES
Du 24 août au 2 septembre 2012

De quel lieu plus approprié les cyclos CTG pouvaient-ils prendre leur élan vers les Pyrénées Aragonaises ?
De la résidence du Président bien sûr !

Des allées adjacentes surviennent vélos et voitures. Congratulations, inventaires bagages vélos, casques ! Alerte ! Rappel aux oublieux de la réglementation espagnole taxant de 100 euros le défaut du port de l'appendice caractéristique des cyclistes. Emotion chez certains, indifférence chez d'autres. Finalement après mutualisation des moyens collectifs, tout le monde est équipé… même le Président.

Il faut beaucoup d'abnégation à des cyclistes pour s'infliger la discipline de 10h d'automobile. L'accueil chaleureux du gérant d'un petit hôtel coquet à Erill la Vall (vallée de Boï) efface les traces d'un voyage harassant.

Après une nuit réparatrice, voilà le groupe réuni pour la photo de l'envol vers le sud, en direction d'Ainsa par le col de Foradada, pente sévère par une chaleur accablante dans un paysage ingrat. A oublier !

Dimanche, jour consacré, n'a pas échappé à la tradition. A l'heure des dévotions nous honorions les nôtres…à savoir la « piste », tant attendue par les uns et redoutée par les autres.
Annoncée pour 8 km, notre ballade cyclo-pédestre se prolongea sur 12 km d'un

chemin généreux en pierres redoutables. Point d'erreur du traceur (évidemment) mais la faute à la carte, ignorante des nouvelles réalités du terrain. Cette séquence alimentera les commentaires du soir, banalisant les difficultés par les uns, les autre étant farouchement opposés à renouveler l'expérience.

Le lendemain le parcours nous conduit vers le monastère de San Juan où l'arrêt Pic Nic ne suscitera aucune controverse, l'aire étant suffisamment accueillante pour réunir l'approbation générale.
Au 4ème jour nous nous orientons vers le nord, en direction de la France point d'étape de la journée après une série de cols portant à 1900 m le dénivelé effectué pour retrouver nos compatriotes à Arette.

Dès le lendemain, par le col du Pourtalet, nous retournions sur les terres Aragonaises avec un détour, pour les plus vaillants, au col de Marie Blanque.

Le traceur s'étant appliqué à rechercher de petites routes, les hésitations, voire les doutes, ont jalonnés notre progression. Appel fréquent aux cartes, avec leur cortège d'affirmation, puis de doutes, d'ordres et contre ordres, pour la route à prendre. Le forum a lieu généralement au milieu des carrefours, au grand dam du responsable sécurité.

Décors et senteurs dans la chaleur ambiante, s'apparentent souvent à ceux de Provence.

Il est des routes qui s'élèvent vers des cols plus ou moins appréciés des CTG. Entre Biesco et Nerin nous fût donné le privilège de côtoyer, par pente douce, le célèbre canyon d'Anisco, théâtre naturel somptueux pour les fervents de canyoning.

Comme il y a des étapes mythiques au Tour de France, nous avons eu la nôtre en passant le Puerto de Sahun, moins par son altitude (encore que !) mais pour la longueur de la piste qui permet d'y accéder (28km).

L'expérience du deuxième jour dissuade un petit groupe préférant prendre l'option route, sous l'œil goguenard des courageux aventuriers de l'alpage.

La dernière étape nous réserva une surprise de taille. Le parcours, soigneusement préparé, était annoncé bitumé dans toute sa longueur, carte Michelin à l'appui. Après le col de Fadas, nous crûmes bien que nous l'étions devenus. Arrivés dans un hameau joliment campé sur la montagne, la route n'existe plus ! Examen cartographique attentif, le groupe opte pour une descente à pieds du GR local qui doit conduire sur une route carrossable. Renvoi de la camionnette porteuse du pique-nique par une boucle routière évidente. L'évidence s'est imposée aux marcheurs à vélo. Pas de passage praticable.

Demi-tour, rappel du véhicule porteur des victuailles réconfortantes. Après cet avatar survint le vent de face dans la vallée nous ramenant à notre point de départ. La fatigue aidant peu nombreux furent les braves qui s'élevèrent jusqu'au barrage « Caldes de Boi « à 3014m.d'altitude. Ils méritent toute notre estime.

Outre ces anecdotes de parcours, le séjour s'est déroulé par un temps clément. D'un orage violent, en pleine nuit, le ciel nous a signifié sa générosité diurne à notre égard.
Ainsi les « chasseurs de cols » ont pu s'en donner à cœur joie ne craignant aucune ondée.

Après le parcours selon les « écritures », les variantes plus ou moins courtes, les cols inédits, tous les protagonistes se retrouvent autour d'une table copieusement garnie pour satisfaire les appétits.
Menu cycliste : pâtes, pommes de terre, viande, alimentant les …conversations. L'animateur spontané n'a jamais failli dans ses prestations, à la grande joie renouvelée des convives.
Rituel incontournable, au terme du repas le briefing du « traceur » : bilan du jour, incidents de route, réparations… et présentation de l'étape suivante : parcours, lieu du pique-nique, exercice redoutable pour obtenir l'accord de tous.
Dernier acte de la journée : la conduite de la fourgonnette suiveuse, appelée « camion », lui donnant ainsi un statut plus avantageux que nature. De quel processus collectif inconscient relève cette mutation ? Que cette question ne vous plonge pas dans un abîme de perplexité.
De cette communauté ponctuelle émanait une belle ambiance de confrères véloces dans l'humour, les réparties et les facéties.

Bien que vous le sachiez, il nous faut renouveler nos remerciements à tous ceux qui ont contribué « bénévolement » à l'organisation de ce séjour annuel. Bien des « Tour-opérateur » n'offrent pas les mêmes prestations.

Enfin, et surtout, c'est à ces dames qu'il faut rendre hommage pour leur vaillance, leur pugnacité, le brio et le charme avec lequel elles affrontent les mêmes difficultés que ces messieurs.

Pour tout cela, le CTG peut s'honorer d'entretenir amitié et convivialité, ces deux roues de la fortune cyclo touristique.

Roland Breuil

Congrès annuel de la FFCT à Grenoble 10 et 11 décembre

Du projet en janvier 2009 en passant par le dépôt de candidature en avril et jusqu'à la réalisation les 10 et 11 décembre 2011, 3 années de réflexions, de travail, de doutes, voire d'embûches se seront écoulées.
Fallait-il que nous nous imposions autant de souffrances, dans quel but et pour quels résultats ?
Pour comprendre la question, il faut avant tout savoir d'où vient le CTG …. Club fondé en septembre 1926 pour la promotion et la pratique du cyclotourisme, 2ème plus ancien club de l'Isère, affilié depuis son origine à la FFCT (elle-même créée en 1923 , en portant alors le nom de FFSCT) .

En dépit des vicissitudes politiques, économiques ou climatiques, les CTG ont toujours eu à cœur d'apporter leur contribution au développement du tourisme à vélo, un tourisme bucolique mais parfois très sportif !

- En mai 1935, nous participons à l'organisation à Grenoble avec le GMP (groupe montagnard Parisien) du « critérium cyclotouriste des Alpes », soit 643 km à accomplir en 3 jours, pour 11400 m de dénivellation et sans assistance !
- A la pentecôte 1936 les CTG accueillent au stade municipal de Grenoble (vélodrome Charles Berty), le meeting national de la FFSCT qui rassemblera 350 participants, pour des travaux studieux et quelques escapades à bicyclette dans les environs.
- Juillet 1936 verra naître la 1ère édition du BRA …peut être en partie en honneur à la promulgation de la loi sur les congés payés ?
- Août 1954, nous accueillons à Grenoble une étape de la semaine fédérale itinérante.
- En août 1967, nous organisons à Grenoble la 35ème édition de la semaine fédérale internationale (1200 participants) , laquelle se terminait par le BRA qui tournait dans le sens Galibier – Croix de Fer, avec près de 900 participants.

44 ans après, et au terme de l'organisation de 46 BRA, les CTG devaient à nouveau faire preuve de courage pour se lancer dans cette aventure !
Nous avons accueilli au WTC de Grenoble 550 congressistes (principalement des dirigeants de ligues, de CODEP et de clubs, venus de toute la France et même de la réunion…) et servi 431 repas le samedi midi.
Pour les hébergements nous avons eu à gérer 8 hôtels répartis dans Grenoble et la périphérie, pour un total de 221 chambres.
Au cours de ces 3 années, nous avons eu 4 réunions de travail sur le site du WTC et 3 avec la plupart des 50 CTG bénévoles et motivés par l'événement.

Le rédacteur en chef de la revue « Cyclotourisme » qui est aussi membre du comité directeur fédéral donne son point de vue dans le numéro 609 de janvier 2012 :

« ***si une assemblée générale est un passage obligé dans la vie d'une fédération , elle est aussi l'occasion d'amorcer des débats en tribune, et de les poursuivre parfois dans le brouhaha des couloirs, mais surtout d'ouvrir des pistes pour aller plus loin, et le congrès de Grenoble n' a pas failli aux habitudes*** ».

Il dit aussi qu'il nous a trouvé accueillant et heureux de recevoir cette assemblée générale, malgré l'inquiétude légitime devant la montagne à gravir …mais qu'en Isère on sait surmonter les obstacles, et termine en remerciant les 50 bénévoles en bleu, qui ont parfaitement réussi leur pari !

Dans un courrier en date du 13 décembre 2011, le président LAMOULLER me demandait de vous transmettre ses plus sincères remerciements pour la qualité de l'accueil et la disponibilité de l'équipe d'organisation. Il m'avait aussi dit oralement qu'à Grenoble, nous avions mis la barre très haute !

Je n'aurai jamais eu cette idée folle si je n'avais pas cru en vous toutes et tous !
Je vous remercie pour tout ce que vous avez fait pour le renom des Cyclotouristes Grenoblois en cette occasion.

Jules ARNAUD

ESCAPADE DANS L'OBERLAND BERNOIS
14,15, et 16 Juillet 2012-10-22

Météo mi-figue mi-raisin au départ de Grenoble, les averses succèdent aux averses. Chemin faisant, vers le nord le ciel s'affranchi de la menace et, le vent aidant, nous voici à Riaz sous de meilleurs hospices.

Traditionnel déballage à la descente du car ; vestiaire, préparation des vélos, conciliabules autour des « écritures », des cartes avant de s'élancer.
Il nous faut être attentif, car le tracé est un véritable méandre entre route nationale et de routes à vélo si accueillantes pour les cyclistes. Par un parcours vallonné, puis s'élevant de « pass en pass » aux noms imprononçables, nous atteignons le point culminant du jour (Gurnigel pass 1594m). Nous plongeons alors vers la vallée sous un ciel « bas et lourd » qui décide de libérer ses trombes d'eau à quelques kilomètres de l'hôtel bien nommé « la cascade » à Aeschi, surprenant ceux qui avaient méprisé le raccourci pour y parvenir.

Dimanche matin, cimes ensoleillées, vallées embrumées. Pèlerinage pour certain cyclo et cyclotes à la cascade qui aurait, selon le folklore local, quelques vertus. En tout état de cause pas celle d'influer sur la température ambiante.
Gaillards tout de même nous voici partis pour ce qui s'annonce comme une belle étape alpestre.

Bien que nous portions grande attention à nos « écritures » et aux recommandations du guide, notre vigilance est trahie par les orientations routières identifiées par des pancartes portant des noms indéchiffrables pour nous. La montée au col fût grandiose ! Par le spectacle offert dans ce massif sauvage mais également par la déroute de notre troupe.
Voici un groupe qui s'oriente résolument vers un lac …qui n'existe pas !., un autre, celui accompagné par le Daniel, plus en arrière, prend la bonne voie.
Enfin, devant, un cyclo plus pressé, perdu dans les alpages au fond de la vallée, recourt aux autochtones pour retrouver son chemin. Ses compagnons sont devant dans le vallon qui monte au superbe, mais rude, Gestellen Pass (1851m). L'écho des voix cgtistes raisonne entre les parois, désorientant les recherches. Fort opportunément une éclaircie laisse apparaître des silhouettes, qui forces gestes et appels permet le regroupement vers le sommet tant attendu.
En effet un crachin tenace et un vent soutenu ont « embelli », si j'ose dire, l'escalade. Les plus sensibles arrivent au col, transis. Malheur à ceux, moins prévoyant, démunis de vêtements chauds. La solidarité s'organise.

Descente laborieuse pour tous. La prudence a déjoué toutes les embûches possibles. Au pique-nique sous les sapins certains grelottent encore.

Dernier jour, le soleil revenu, le risque disparu nous voilà parti pour une belle étape en prévision. Las, la lassitude gagne, notre passage à proximité de Gstaad et le ciel limpide inspirent plus la relâche que l'effort pour la majorité. Nous voilà donc en quête de provisions pour déjeuner. Nous nous

installons sur un parking si accueillant et confortable que nous nous y attardons plus que de raison.
Retour paisible sur les routes pastorales nous offrant de vastes horizons effaçant du programme du jour les cols du Pillon et le col des Mosses, espérés par les uns et redoutés par les autres. Discipline du club oblige.

Ombres et lumières, décors grandioses et ciels tourmentés, frimas des cimes et douceurs des vallées, tel fût notre escapade unanimement appréciée.

Roland BREUIL

Du VTT pour les CTG

Le 11 juillet 2012, c'est la veille de l'étape de montagne infernale du Tour de France. Le lendemain les coureurs feront les cols de la Madeleine, le Glandon, le Mollard et la montée de la Toussuire soit plus de 4000 m de dénivelée pour 150 km environ. Pour info le vainqueur de cette étape, proposée en étape du Tour, en cyclo sportive a roulé à 28 km/h de moyenne et les pros étaient à plus de 30km/h (le vainqueur Pierre Rolland)
C'est début juillet et Pierre et Annie s'ennuient à Grenoble
Un petit mail et une sortie proposée vers le col de la Madeleine. Au départ, Danielle (je mets tout : les deux –l et l'accent comme ça je suis sûr), nous rejoint et, en voiture Simone, direction la Savoie où on fait Epierre d'un coup. Sur place deux CTG nous rejoignent Alex et Jacques.
Et c'est parti mon kiki. Départ vallonné à la fraîche dans un peu de brume (alors que c'était annoncé « grand beau ») et puis tout d'un coup, on tourne à gauche et là…. On attrape le versant est de la montée du col de la Madeleine. On traverse Notre Dame du Cruet au milieu des panneaux «non au SEC ». Il y en a tellement que je m'arrête pour demander à des indigènes la signification de ces élans contestataires… La « SEC », c'est la station d'épuration en construction qui ne plaît pas aux habitants parce que ça p...
Après, ça grimpe. Fort. 10% réguliers avec parfois des « marches » à 12% pendant un

bon bout et sous la chaleur. Arrivée au village de Montgellafrey mais il fait déjà chaud. Annie et Danie gèrent la pente tandis que Pierre Alex et Rolland (oui ya Rolland aussi) prennent de l'avance. Et là, j'ai vu de mes yeux Danie prendre des « substances » : ça sentait très fort la citronnelle. C'est indétectable au contrôle antidopage... Puis le peloton s'éparpille un peu. Je rejoins Rolland, on s'arrête à St François Longchamp, tout le monde arrive sauf Alex qui a coupé le fromage dans la station et arrive donc avant nous au col de la Madeleine à 1993 m (donc pas un 2000 m tant pis pour les chasseurs, même si sur le panneau du col… voir photo. A qui se fier de jours !). Le col est une véritable ville de camping-cars avec un stand de vente de maillots des équipes pro du Tour. Il fait grand beau, avec un petit air frais venant du sud (ça va avoir son importance). On se pose sur un banc devant les camping-cars avec Alex et on observe l'organisation sans faille des Aussies. Un kangourou vivant gonflable grandeur nature (venu en avion avec ses maîtres ?) garde leur petit jardin délimité devant le camping-car. Un des leurs est envoyé en mission au village de camions amis en face de la route et revient avec des réserves de boîtes rondes froides qui contiennent un liquide qui semble mousser. Ça nous passe devant les yeux sans qu'on ne puisse rien faire, même en demandant poliment. Alors il ne nous reste plus que le bistro (là c'est davantage le restau d'altitude) pour se poser. On est accueilli par le journaliste de TV8 Mont-Blanc qui filme notre montée des marches avec nos « cannes » fatiguées. Il prépare le reportage de veille d'étape du Tour. Pierre négocie une place à l'intérieur pour manger nos sandwiches en contrepartie de l'achat de quelques boissons pétillantes et caféinisées (mais pas celle contenant des extraits de parties génitales de taureau, l'autre plus ancienne). Bonne idée car pendant que nous nous restaurons, le brouillard arrive et les cyclos rentrent en nombre se mettre à l'abri. Le brouillard arrive…

Bon, nous, il va falloir ressortir…. pour appliquer la tactique mise au point au QG. Et maintenant ça caille sévère. Les filles redescendent direct(ement) et les glaçons (là on est proches) descendent 2km et vont faire du vtt. On bifurque sur une route d'alpage, tout à gauche dans le chemin pierreux qui passe devant les remontées mécaniques et nous voilà partis pour près de 10 km de piste d'alpage, pas toujours roulante, pour passer un col et redescendre sur un versant plus à l'ouest. Aïe, les pEneus de route ! On se prend une averse, pour tester encore plus l'adhérence des gommes, mais finalement, l'énergie donnée pour rester sur le vélo nous réchauffe. Je pense que les randonneurs qui nous croisent et nous prennent pour des fous, mais, on n'est pas tout seul ! Y a des cyclistes sur la piste, et pas que des vtt. Les spectateurs du Tour se sont aussi aventurés ici ! A la fin de la longue descente, on retrouve quelques rayons de soleil en arrivant sur le coquet petit lac d'alpage : le lac du Loup. On prend des photos.

On retrouve le goudron, on essuie les peneus pour finir la descente et hop on tourne à gauche (encore ! et chaque fois après…) et c'est reparti pour monter au col de Chaussy (1532 m). Y en a qui zont di que maime c'été pa goudronnez ! Eh ben, rien que pour nous, si, le goudron était tout neuf. Puis en haut, au col, de nouveau une averse, alors on s'abrite quelques minutes devant la mignonne chapelle. Ensuite, on ne fait que descendre sur la route un peu zhumide mais sous le soleil revenu. Montpascal, on croise des groupes de cyclistes anglais, le Tour…

Et puis, la révélation ! On a tous notre Madeleine de Proust, là c'était Montvernier.
On arrive à l'aplomb de la vallée de la Maurienne, à Montvernier : en haut de la fameuse montée au-dessus de Pontamafrey avec la chapelle en haut, que je vois depuis la route et l'autoroute depuis que je suis petit chaque fois que je viens au ski!
Alors là, on savoure. On prend les photos et en avant, 19 lacets dans la pente à 10% sur une chaussée où deux voitures ont du mal à se croiser : superbe ! Un Alpe d'Huez miniature en quelque sorte.

Y reste plus qu'à revenir dans la vallée avec une portion de Nationale moins drôle calés en file indienne, ébranlés par les semi-remorques. Traversée de la Chambre devant de nombreux cyclistes attablés aux terrasses des bistrots puis on rejoint notre route vallonnée du départ dans l'autre sens avec du vent dans le museau.
A l'arrivée on retrouve ces dames en pleine séance d'étirements sur la pelouse du village. On range tout et retour à Gre. C'était une superbe rando, exotique, mouvementée, acrobatique, et vraiment dépaysante.
Merci Pierre. 83 km 5h 2200m à mon compteur.

Texte Jean-Pierre Guiga-

Photos Pierre Coda

ARGENTERA MERCANTOUR
RANDO SACOCHES 2012 « A LA CARTE »

27 avril 2012, rendez-vous à Borgo San Dalmasso pour 19 CTG intrépides et bien décidés à escalader les montagnes sur leurs montures plus ou moins chargées.

Daniel, Jules et Dominique, Pierre, Gérard et Ingrid, Jean-Pierre, Gérard, Mariek, Hervé et Gaby, Danielle, René, Raoul et Maryse, Vincent, Thierry, Gérard et Marie-thé, tout le monde est là pour la photo traditionnelle devant l'hôtel. Il fait beau ce samedi et c'est le départ doux et ensoleillé un peu après 9 heures par la toute petite route sans voiture de la vallée Stura. Début très bucolique, Daniel nous guide par un dédale de petites routes comme s'il était né dans le coin…dans une autre vie peut-être…

Ça se gâte dans le premier col, un « coletto », 200m à peine, mais entre 14 et 16% ! Ce n'était pas très long, mais bis repetita toute la journée, des montées à 14, 15, 16%,

cinq, six fois…dur, dur. Un paysan charmant et un peu étonné tout de même nous indique un raccourci. C'est avec 52 km seulement que nous arrivons à Fabrosa Sottana, dénivelée 1200m comme prévu, bravo Daniel. Mon compteur indique une pente maxi à 18% : entrée en matière réussie mais prometteuse.

Lendemain dimanche, certains ont perdu leur entrain avec un réveil sous la pluie. Finalement, un copieux petit déjeuner en libre-service et un départ retardé pour un parcours un peu corrigé redonne du moral à la troupe. On abandonne la piste, on descend un peu plus bas dans la vallée avant de remonter, mais on ne quitte pas le goudron. La pluie cesse, nuages et éclaircies se succèdent et le parcours très bucolique, toujours sans voiture, nous promène dans de beaux panoramas, villages typiques et vieilles églises à gogo.

L'arrivée à Viola se fait sous le soleil pour ceux qui ont traîné, les rapides ont basculé trop tôt dans la vallée ce qui leur a valu quelques gouttes.

Lundi, 3ème jour, jour difficile dit-on ???, il pleut, il pleut, il pleut. La montée au col est pénible : mouillés dehors, mouillés dedans. Thierry et Jules nous ont attendus, les autres ont filé, gelés. A Garessio, la pluie redouble. La troupe décide de foncer par la nationale jusqu'à l'hôtel où ils arrivent à 13h, complètement trempés… Avec Thierry, nous préférons nous arrêter à l'abri : le patron du restaurant nous installe dans le bar. Seuls dans la salle, nous étalons nos affaires qui sèchent tant bien que mal. Par la fenêtre nous regardons tomber toute l'eau du ciel avec une pensée émue pour les copains. Nous rejoignons les autres l'après-midi après les averses en suivant les écritures, toujours accompagnés par Thierry, notre fidèle ange gardien. Quand nous arrivons, le sous-sol de l'hôtel est transformé en atelier cyclo : petites réparations, nettoyages et séchages divers et variés, il y en a partout et pour tous les goûts !

La perspective de ce qui nous attend les deux jours suivants n'est guère réjouissante : la météo est catastrophique et le patron attentionné cherche en vain sur internet des prévisions plus clémentes, mais il n'annonce que « piove, piove, piove »

Mardi, le temps est maussade et les conciliabules vont bon train ! Le groupe doit rejoindre Triora, de l'autre côté de la montagne. En définitive, il y aura des départs et des parcours divers. Certains partent confiants pour un périple « tout goudron » avec 1600m de dénivelée. D'autres suivent Daniel sur un parcours plus court, avec «1100m seulement mais 8 km de piste, 3 en montée, 5 en descente » dixit le chef…

Quant à Gérard et moi, il faut se rendre à l'évidence, nous avons présumé de nos forces, nous sommes HS. Nous décidons de repartir vers Borgo par les vallées et de rejoindre le groupe en voiture jeudi à Olivetta San Michele, en passant par le col de Tende. Nous profitons de l'accalmie matinale pour filer sur Ceva où la pluie nous rattrape. Nous commençons à chercher un hébergement, mais le 1er mai en Italie, « tutte chiusi ». Nous filons jusqu'à Niella sans voir âme qui vive, les rues sont vides et il pleut sans discontinuer. Enfin, au bout du village, une fenêtre, et une lampe allumée ! Nous tapons au carreau et une charmante vieille dame nous accueille dans son « épicerie, bar, salon de thé, bazar, journaux » etc… Quelques coups de téléphone plus tard, nous avons une « camera » à quelques centaines de mètres, chez le propriétaire d'une pizzéria qui ouvrira ses portes en soirée. Ouf, enfin au sec ! Nous avons encore une pensée émue pour les copains….

Mercredi 6h45, la caresse d'un rayon de soleil nous sort des bras de Morphée ; capuccino et « tortacia » dans notre « épicerie, bar » etc… puis départ vers Bastia di Mondovi. Nous trouvons assez facilement la petite route SP 313 promise par Daniel. Montées, descentes, montées, descentes, celle-ci parcourt les collines sans se presser.

Nous arrivons enfin à Mondovi, ville italienne dans toute sa splendeur : ça n'en finit pas. 11km plus loin, nous sortons enfin de la ville, mais nous n'avons pas retrouvé la petite route espérée. Tant pis, nous suivons la SP 5, la circulation n'est pas trop dense, nous repassons le « colle Morte » (11% tout de même), puis errons un peu sur les petites routes avant de retrouver Boves, la piste cyclable et la petite route de la vallée Stura jusqu'à Beguda. Il est 15h et le ciel est de nouveau noir d'encre. Le temps de rentrer les vélos et les remorques dans la voiture et les premières gouttes arrivent. Nous rentrons dans l'hôtel juste à temps : trombes d'eau, route inondée transformée en torrent, chéneaux débordants…Demain, nous serons en voiture….

Jeudi, l'orage a tout nettoyé, le ciel est tout bleu, le col de Tende est magnifique et la Roya resplendissante. Nous arrivons de bonne heure à Olivetta San Michele où me rejoignent mes enfants et petits-enfants. Toute la famille se poste sur la route pour accueillir avec force bravos nos valeureux CTG. Antonin, cinq ans, commente : « c'est comme le Tour de France »…

Vendredi, départ pour le lac des Mesches, entrée de la vallée des Merveilles. Certains préfèrent écourter par la Roya, les autres se lancent d'abord à l'assaut des cols ; celui de Vescavo nous emmène à Pienne Haute que nous visitons au passage, puis nous prenons la très belle piste qui conduit au col de Brouis par les cols de Paula et des Thermes. Nous laissons le groupe poursuivre sa route par la Roya et retournons par le même chemin pour récupérer la voiture. Flâneries, pique-nique et petite sieste, vue magnifique, et nous arrivons au lac des Mesches avec Daniel, René et Gérard Galland. La montée au gîte « Neige et Merveilles » est assez difficile pour les vélos chargés…et la pluie revient…Le gîte offre un confort minimum, comparable à celui d'un refuge, mais heureusement un bon repas nous attend !

Samedi, dernier jour, mais non des moindres, avec au programme la baisse de Peyrefique et le col de Tende. La pluie nocturne et le brouillard matinal ont calmé les enthousiasmes. D'aucuns hésitent et étudient les différentes possibilités quand, soudain, une providentielle éclaircie décide la moitié du groupe à défier la baisse de Peyrefique et le col de Tende. Les plus sages descendent à St-Dalmas de Tende et prennent le train jusqu'à Borgo. Nous visitons le musée des Merveilles à Tende puis passons par le tunnel. Etape gourmande à la « pasticeria » de Robilante, et nous retrouvons l'équipe du train à Borgo, sous le soleil. Il est 14 heures, les intrépides joints au téléphone arrivent à Limone avec les premières gouttes, après avoir franchi le col de Tende dans la neige…

En conclusion, c'était dur mais on en a pris plein les mirettes et les bavantes çà fait des souvenirs !

Marie-thé

Un voyage itinérant à 200 et que des femmes, il fallait y penser !!

Départ du stade Bachelard du prologue TAP

Je dois dire que lorsque Roselyne du Comité directeur fédéral a lancé ce projet, j'ai été immédiatement séduite, bien que je ne sois, en général, pas folichonne des actions spécifiquement féminines, je préfère les mélanges en tout genre.
La Ligue Rhône Alpes, ayant adhéré au projet, s'est donc lancée dans cette organisation, très lourde
11 personnes dans l'organisation : il a fallu 3 fourgons à bagages, conduits par Jean-Claude, Paul et Bernard, une camionnette dépannage mécanique conduite par Emile, une camionnette serre-file conduite par Charles, et le camion frigo de Christian pour préparer de somptueux pique-niques.
Des messieurs au service des dames, il fallait en profiter !
Ce fût d'abord une préparation de responsables dites 'capitaines de route: 33 femmes volontaires ont suivi un jour de formation 'conduite de groupes ' et réparation crevaisons,
Ensuite la randonnée de Pontcharra à laquelle les 11 groupes de 19 cyclotes chaque, étaient conviés à se retrouver pour mise en pratique des acquis de stage
Et puis enfin des randonnées à la carte proposées par les capitaines de route de chaque groupe
Notre groupe, le 7, comprenant les filles de la Mure et d'Allevard, baptisé la 7ème compagnie par notre président, a sillonné les routes du plateau matheysin sous la houlette de Frédérique.

Quelle émotion en ce dimanche 9 septembre, jour de prologue organisé par le Codep, de Grenoble à Bourgoin !!
Par le plus grand des hasards ma fille présente fait office de photographe et immortalise les visages rayonnants des participantes bien conscientes que c'est le début d'une belle aventure.
A Bourgoin commencent les cérémonies officielles avec remise de cadeaux, discours et

Ca y est, nous sommes sur la ligne de départ le lundi :

Les difficultés principales seront de sortir des villes, d'y entrer pour trouver l'hôtel, le

bon celui de son groupe et pas un autre, cela requiert une certaine vigilance..

Lundi : Bourgoin, Crémieu, Pérouges, Macon

C'est la journée de rodage et chacune des 3 responsables trouvera sa place soit comme serre-file ou comme estafette ou comme capitaine
A Macon, les capitaines seront conviées à une première réception, à la mairie (merci mesdames de porter le polo bleu,), et ensuite briefing pour préparer l'étape du lendemain, déterminer les ordres de départs des groupes, toutes les 3 minutes, la répartition dans les hôtels du soir suivant et donc du dispatching des bagages dans le fourgon adéquat, les points névralgiques sur l'itinéraire.et les consignes de sécurité réitérées.
Il en sera ainsi chaque soir.

Mardi : Macon, Solutré, Berzé Le Châtel, Cormatin, St Gengoux le National, Chalons sur Saône avec escorte de la police municipale au boulodrome, et des officiels aux abonnés absents !!

Mercredi : Chalons sur Saône, Autun, pour un pique-nique paella, et une escapade en ville à la cathédrale après la réception sous les ors d'une salle lambrissée.

Jeudi : Autun, Les Settons et son lac ,sous la pluie, Dun les Places, madame le maire aura pitié de nous et nous ouvrira la salle des fêtes pour se restaurer à l'abri .retour du soleil pour nous permettre de visiter Vézelay et sa cathédrale , belle à en couper le souffle puis arrivée au VVF de Chatel Censoir perché au sommet d'un raidillon au pourcentage respectable.
Jean-Jacques a perdu un pari météo qui nous voudra un apéro, première classe.

Vendredi : Chatel Censoir, Mézilles, Châtillon Coligny et Montargis
La journée a été longue, la révolte gronde parmi les capitaines : si on ne vient pas nous chercher en voiture pour aller au briefing en centre-ville, on va se coucher, ce que certaines feront après trois quarts d'heure d'attente…
La fatigue du voyage commence à se faire sentir, il faut la gérer au mieux, accepter avec philosophie les ordres et contre ordre du lieu de rendez-vous du départ.

Samedi : Montargis, Château Landon, Milly la Fôret, accueilli par les cyclos locaux qui nous guideront à nos hôtels respectifs, soit à Viry Chatillon pour notre groupe et la chance nous sourit ce soir : le restaurant est à côté de l'hôtel.

Dimanche 16 septembre Jour J : il faut porter le maillot Toutes à Paris ainsi que le gilet fluo rose pour un départ au point du jour, 5 km nous sépare de l'objectif Champ de Mars et c'est avec jubilation que le long ruban rose s'étire le long de la seine entre dans Paris,

Ca y est la Tour Eiffel est en vue, et l'on rejoint le départ de la randonnée officielle Le président de la FFCT, la vice-présidente et nos deux initiatrices du projet sont en tête du cortège de vélos qui prend le départ, Nous sommes rejoints par Mireille et Michel Guilleraut, qui ont concoctés cet itinéraire avec Sylvie, et se sont même payés le luxe de le repérer à vélo !!!

Mais que fait la police Monsieur le maire ?? Les bénévoles se voient contraints d'assurer le service d'ordre, générant une certaine grogne chez les automobilistes qu'à cela ne tienne les femmes chantent ,chantent

Dans Paris à vélo on dépasse les autos
À vélo dans Paris on dépasse les taxis
Dans Paris à vélo on dépasse les autos
À vélo dans Paris on dépasse les taxis

Au pied de la Tour Eiffel se déroule ce pique-nique géant ; combien sommes-nous difficile de savoir 3000 ou plus ? Les appareils photos font clic clac tout partout, et il est temps de retrouver son autocar et sa remorque, de mettre son bagage dans le bon car : qui ,pour Chambéry, qui ,pour Lyon, qui, pour valence, qui , pour Grenoble.

Que dire de plus ? Ce fut une expérience humaine riche que j'ai eue une grande joie à partager, avec les copines du CTG en particulier tout au long de ces quelques 750 km.

Un grand merci à Agnès, Claudine, Domi, Gabrielle, Marick, Marie-Thé, Patricia, Véronique (la plus grande sur les photos) et Véro qui ont participé à la bonne entente du groupe, et aussi à nos copines de La Mure, Elisabeth, Frédérique, Marie-Claude ,Josette et Andrée et d'Allevard : Michelle, Nicole et Chantal
Et même pas fatiguées !!

Danielle Puech

Cent cols (et plus si affinités)

Deux événements importants qui se sont déroulés en Dauphiné-Savoie ont marqué la vie de la Confrérie des Cent Cols (honorable association à laquelle appartiennent plusieurs membres des CTG) au cours de l'été écoulé.
Début août, plus de 200 cyclos se sont retrouvés au col de Plainpalais au terme d'une semaine de concentration nationale qui a été, une fois encore, une réussite.

Rançon de ce succès, la manifestation devient lourde à organiser et elle sera ramenée à quatre jours en 2013, sans doute dans les Pyrénées Orientales.

Trois semaines plus tard, c'est le col de l'Holme, non loin de Corps, qui a accueilli la concentration régionale Alpes du Sud-souvenir Roland Grimaud (ancien président des Cyclos gapençais, prématurément disparu en 2010). Cette manifestation est organisée alternativement dans les Alpes de Haute-Provence, les Hautes-Alpes et, depuis cette année, le Sud-Isère.
Une quarantaine de cyclos se sont retrouvés dans la bise mais sous le soleil pour un moment d'amitié et d'échanges (après avoir ajouté quelques cols à leur palmarès). Point de CTG parmi eux (la rencontre tombait en même temps que le voyage de fin août) mais quelques anciens du club étaient présents : Gérard Pivot et Mireille Diot, Michel Lambert, sans oublier Michèle Collin et Claude Moutin, deux Murois figures du CTG des années 80… et le signataire de ces lignes accompagné de sa pédaleuse de charme.

Rappelons que le Club (qui fête ses 40 ans cette année) rassemble sans esprit de compétition, des passionnés… de cols. Pour en faire partie, il suffit d'avoir gravi 100 cols dont 5 à plus de 2000. Après… quand on aime on ne compte plus, n'est-ce pas Gérard G. ? A quand une réunion de tous les Centcolistes du Grésivaudan et du Sud-Isère, une belle idée à creuser, non ?

J.P. Zuanon
Animateur régional 04-05-38 sud
et toujours CTG de cœur

Et si Jean-Paul, il y avait au moins une CTG ,au rassemblement de Lescheraines, qui a participé aux sorties dans le groupe dit « bucolique » , la preuve !au col des Prés avec qui vous savez…

Pour mémoire les centcolistes CTG ↓

Arnaud Jules
Bianchin Bernard
Cattin
Combe Fernand
Galland Gérard
Herenstein Éliane
Hérenstein Jacques
Levart Paul
Puech Danielle
Serret Christian
Véron Patricia

Cent cols à.Rémuzat →

Et aussi la traditionnelle première randonnée des Oignons

Soirée des Reines du CTG à la soirée des Rois →→

Préambule

Avant le départ, ce sont les longues soirées de préparatifs, et toujours le souci de ne rien oublier tout en partant le plus léger possible. Eternel dilemme du cyclo voyageur
Et toujours la question en toile de fond que de multiples voix ne cessent de me poser : Pourquoi je pars ? à la quelle je réponds tout de go :

« Et pourquoi vous restez ? »

Encore de Chine

中国

Zhong-guo
Pays du milieu

Première partie

D'Ouzbekistan en Kirghystan

Tashkent

Arrivée à Tashkent, capitale de l'Ouzbekistan dans la Mirzo Guest House
J'y passe presque une semaine pour avoir le visa kirghyze dans cet hôtel où accostent les voyageurs du monde entier
La dotar de Mirzo qui nous chante ses airs ouzbeks mélancoliques, la 2CV des français de Paris-Dehli quelle aventure !
Rencontre avec des motards norvégiens avant le départ de Tashkent où il fait très chaud
Heureusement, c'est globalement plat au début puis on remonte la vallée jusqu'à Angeren

La deuxième étape sera plus montagneuse :à partir d'Angeren, c'est le col de Kinçik pass très dur sous la chaleur puis la redescente sur Damangan
Troisième étape ce sera l'arrivée dans l'ancien kanak de kokan où s'étend la vallée du Fergana plate mais où la chaleur est éprouvante.
J'ai trois invitations dans l'après-midi record ouzbek !
C'est Yussuf qui l'emporte un prof d'anglais qui m'héberge dans sa maison de Fergana et me prépare avec son ami, le plat national ouzbel : le Damlamat

Visite de l'usine de fabrication de la soie la Silk Factory Yogdorlik à Margilan le lendemain
Après ce court séjour à Ferghana, je fais une étape à Andijan avant de remonter doucement mais continuellement vers la frontière et Osh au Kirghystan
Entrant dans Osh, je rencontre Éric, un toulousain, qui m'indique le Taj Mahal qui sera mon refuge dans l'une des plus anciennes villes d'Asie Centrale .
Je découvre le marché pittoresque d'Osh : des fruits, des poissons séchés étalés, viande à l'étal, des sacs de farine, de graines, le coin des chaussures : une montagne de tongs ! Une salle fermée enfumée et à l'atmosphère étouffante où se joue le loto. Avec des grains de maïs !
Un peu plus loin, c'est le coin des fringues,

Les premiers chapeaux kirghizs, Il est reconnaissable avec sa forme pyramidale, blanc et décoré. Des marchandes de pommes de terre, tomates, choux fleurs, des oeufs, des poussins attendent leurs clients sous les toiles blanches.

Deuxième partie

En route pour Sari Tas

A partir de Osh, longue c'est la longue remontée de la vallée jusqu'au col de Cigircyk pass très vert et ses nombreuses yourtes avant de redescendre sur Gulca

Très froid dans la descente vers Sari Tas.

On suit la vallée de la rivière Gulca que l'on remonte par palier avant la pluie et l'attaque des premiers lacets sur une piste et atteindre le sommet du col du Taldyk pass à 3600 m
Heureusement, il y a Elisa dans son refuge de Sari Tas qui m'attend pour me réchauffer sous une tonne de couvertures !

A Sari Tas Guest house, le spectacle est éblouissant dans la salle du breakfast avec la Japonaise Tomoko à l'éternel sourire.
De hauts sommets de plus de 7000 m ,dont sans doute le pic Lénine déroulent devant nous leurs dentelles blanches dans l'azur sous les rideaux des grandes fenêtres.

Troisième partie

MAO, MAO !

中国

Départ de Sari Tash par temps nuageux et plutôt frisquet par de longues lignes droites sur ce grand plateau à 3000 m Je goûte la chaleur de l'accueil dans une yourte où on m'offre le nan et le chai et où je peux admirer les tapis chatoyant recouvrant les murs et le sol. Le soleil est de retour mais le froid revient quand je monte le col de Irkechtam avant la descente sur la frontière kirghyzo-chinoise d'Irkestam
Après la frontière, un Japonais rencontré peu après m'avait prévenu, c'est la piste dans le désert pendant 100 km jusqu'à 20km de Wuqia où on retrouve la verdure et la vie
Je casse 2 rayons avant Wuqia, heureusement, j'arrive à me dépanner provisoirement (je me passerai de frein arrière jusqu'à Kashgar)

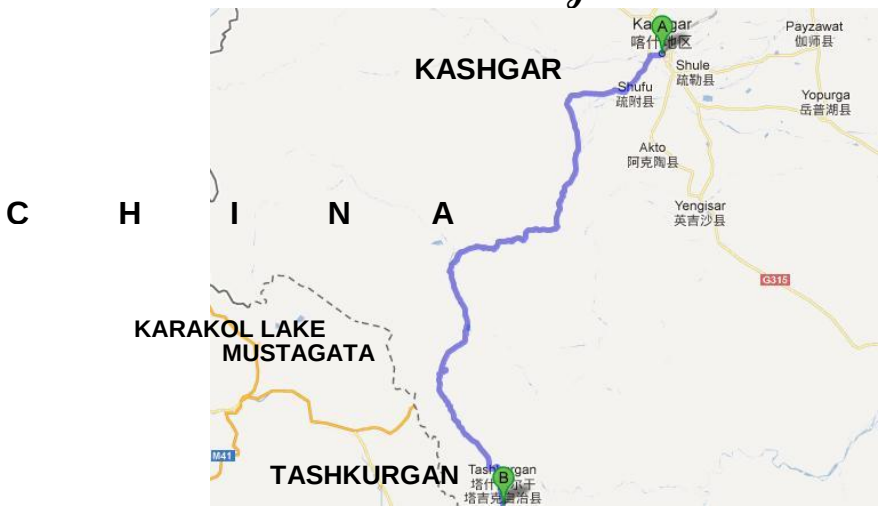
De Wuqia à Kashgar, bonne route et faux plat descendant puis 20km d'autoroute avant d'entrer dans la caverne de jade : Kashgar, grande ville du Xinjiang

Les scooters que je suis me mènent vite au centre.
Une place où tout se mêle, les marchands, les piétons, les triporteurs, les scooters dans une profusion de bruits et de couleurs.
Des femmes entièrement voilées, des barbus styles imams. Suis-je vraiment en Chine ?
De marchand en marchand, pastèque après pastèque, je trouve mon caravanserail dans le Old Kashgar, c'est la Old Town Youth Hostel où je retrouve encore des voyageurs du monde entier.
La folie de Kashgar. Une cohue indescriptible de scooters, klaxons, piétons, marchands ambulants de toutes sortes, artisans, tout se mêlant dans tout dans un étourdissant tourbillon : un tourneur de bois en faisant chauffer une

planche pour confectionner des boîtes rondes où cuiront à la vapeur les mantis, le guitariste de dotar, un artisan qui martèle un grand plat, un vendeur de mini machine à coudre comme une agrafeuse répétant sa litanie au micro, le tourneur à glace, très bonne ! Le marchand de tapis, un marchand de légumes sur son âne.
J'arpenterai beaucoup cette old town qui date du XVIe siècle en espérant que ce trésor d'architecture musulmane de l'ouest de la Chine ne soit pas engloutie par les constructions modernes qui avancent et la grignotent

Quatrième partie

Vagabondages au Karakol Lake, Mustagata



Il me faudra 2 tentatives pour atteindre le Karakol Lake. Un dérailleur cassé la première fois m'oblige à faire demi-tour à 20km du lac !
Plat pour la première étape jusqu'à Yungufish
On longe ensuite des falaises ocres désertiques en remontant la vallée de la rivière de plus en plus torrent

Une tisseuse devant sa maison. Symbole de la route de la soie que je tisse. Belle rencontre furtive. On me vend un collier mais on m'offre un nan.
J'atteins ensuite Bulungkol et ses marchands de pierre près d'un beau lac où se mirent les montagnes couleur de sable
Un peu plus haut, sortant des nuages au-dessus de son corps massif, il est apparu. Et tout d'un coup Mustagata, Musta gusta. Le sommet himalayen a surgi au-dessus des nuages. Un premier lac vert. Quelques gouttes. Un bout de vert apparaît. Des prairies verdoyantes, des yourtes, ça y est, il étend à perte de vue ses eaux cristallines.

Des reflets bleus s'étirent sur le lac sur

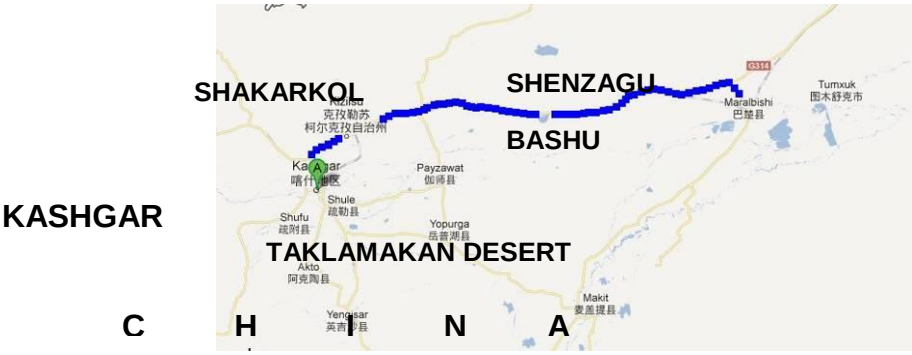
fond de Mustagata et de Kongur Shan, lui faisant face, gros patous blancs veillant sur Karacol Lake.
Un américain, Steve, un Canadien qui veut parcourir tous les pays du monde ! et deux coréens partagent avec moi la yourte kirghyze pour la nuit
Le lendemain, en contournant le Musta gata, c'est le col Ulugrabatdavon à 4098m qui m'attend avec son froid mordant et la neige au sommet !
Heureusement, de l'autre côté, c'est une longue descente de près de 60km qui m'attend jusqu'à Tashkorgan en pays tadjik
C'est là que les ennuis ont commencé. Les douaniers constatent que je n'ai pas le stamp d'entrée en Chine. Solution ; retour à Irkestam, lieu du délit pour avoir ce fameux tampon. Complètement crazy. Ils m'emmèneront et me ramèneront à Kashgar. Il n'y a pas que les passeports qui sont tamponnés !
Je n'arrive pas à trouver Princess Castle Où est passée la princesse ?
Je me rabat sur les Zoroastrian Tomb, petits édifices au dôme rond avec le croissant de l'islam au sommet mémoires du zoroastrisme, la religion monothéiste officielle des Iraniens sous la dynastie des Sassanides (224-651),
Au pied des ruines de l'ancienne Stone City, cité de pierre dont on voit les vestiges de murs en pisé, je me ballade ensuite dans un parc s'étendant sur les marécages où coule la rivière Tashkorgan sur des chemins de bois sur pilotis.

.
Les yourtes y poussent comme des étoiles blanches fleurissant dans le vert des prairies,

Cinquième partie

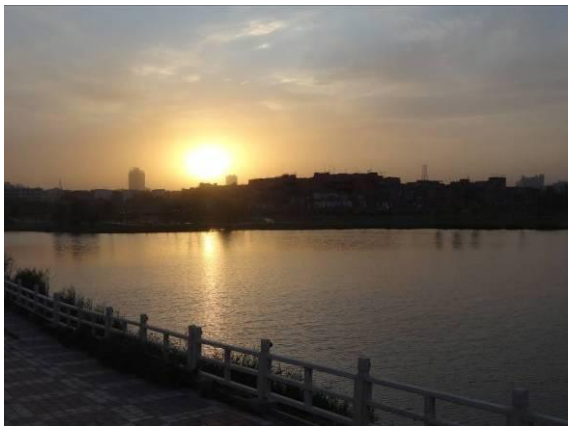
En vélo sur le Taklamakan Shamo

Vagabondage sur le Taklamakan



Il faut refaire l'autoroute d'arrivée jusqu'à Artus où je peux me désaltérer avant le désert du Taklamakan qu'on longe au pied des falaises ocres désertiques sous une chaleur éprouvante
De maigres arbustes pour s'abriter du soleil de plomb longent la route. Enfin, une cabane d'où en sort un homme comme Robinson sur son île déserte et qui me donne de la précieuse eau dans mes deux bidons. Rarmat.

La première étape se termine à Shakarkol Shan où je m'écroule dans une chaïkhana pour des langmans qui me réconfortent
Dès le petit-déjeuner, je suis mis au parfum par un japonais : pas de village pendant 100 km !
De Shakarkol à Shenzagu sans village et sans arbre, des doutes me traversent l'esprit Vais-je tenir moi qui ne suis pas chameau dans ce taklamakan shamo ! Miracle des rencontres : une pastèque et un melon offerts me feront atteindre Shenzagu
Le lendemain, dernière et courte étape de Shenzagu à Bashu plat mais avec un vent de coté et des camions pour un retour en train vers Kashgar



Arrivée dans Kashgar avec un superbe soleil couchant sur la Old Town éclairant de son dernier feu la place de la mosquée, sa foule bigarrée, ses bazars, ses marchés, ses fruits secs, ses étoffes, ses tapis chatoyant, ses parfums d'épices se répandant dans ses ruelles cabossées…

Et soudain, le cheval hennit, sans doute impatient, après tant de barrières, de partir dans les airs. Et soudain, le cheval céleste s'envole dans la nuit bien au-dessus des hommes. Je l'enfourche en agile cosaque, caresse le Mustagata, m'abreuve sur le Karakol Lake, me restaure de chaï dans une yourte m'épuise dans le désert avant de caracoler sur les Pamirs enneigés, brouter les prairies de yacks de Sari Tas, me faufiler dans les ruelles de la Old Town, mes naseaux emplis de parfums d'épices. Pamir Hotel, la terrasse, les voyageurs du monde, la pastèque du vieil homme devant la mosquée, la terrasse où je m'endors en écoutant Mirzo jouer un air de dotar..

Les rêves c'est comme le vent, on ne les voit pas mais on les entend soulevant nos cheveux, glissant sur nos visages,
frôlant notre épaule
nous racontant les souvenirs de toutes ces rencontres inoubliables
et toutes celles que l'on attend là-bas, loin, je ne sais où …

Jean-Pierre Jouveau

Journées d'automne à Dieulefit

À l'affiche : 85 km et 1200 m de dénivelé.
En fait étant partis un peu tard, le temps de décharger la remorque, le parcours seral égèrement raccourci.
Nous prenons la route qui traverse les charmants villages médiévaux : le Pouêt-Laval, Grignan avec le château de la comtesse de Ségur, Valréas et ses vignobles.
Pas de dégustation de vin mais quelques grappillages dans les vieux ceps.

Vendredi 2 novembre
Au programme 80 km 1200 m de dénivelé , le copieux dîner de la veille n'a pas empêché les rouleurs du CTG de passer 1 bonne nuit ;excellent petit déjeuner : jus de poire naturel, croissant chaud, salade de fruits, fruits et yaourt : cela donnait envie de rouler pour brûler cette énergie accumulée. Et c'est donc joyeusement que nous prenons la route.

Montée allègre du col du Serre, puis du col de Valouse avant d'aborder le Défilé de Trente pas au pied duquel on s'est arrêté devant l'élevage de cochons noirs en superbe forme et bien propres; déjeuner à Bordeaux au pied des anciennes maisons moyenâgeuses placées sous la protection du grand château situé en haut de la colline.
Nous sommes au soleil face à un clocher habité par une centaine de palombes qui s'envolent régulièrement pour des vols groupés gracieux et imprévisibles.
Retour tranquille sur Dieulefit après être passé par le joli village du Poêt Célaret quelques jolis cols.

Samedi 3 novembre
Départ de Dieulefit pour le col Serre, Montbrison et Venterol.
Nous roulons sur des routes enchanteresses bordées d'oliviers portant des olives noires bientôt prêtes pour la cueillette qui se fera à l'aide des filets disposés sous ses oliviers.
Les champs de lavande nous accompagnent également comme dans les livres de Giono.
Ces petites routes choisies par Bernard Bianchin sont quasiment exemptes de voitures.

La pureté du ciel bleu de la Drôme complète cette impression de bonheur.
Mais de gros nuages gris viennent obscurcir le ciel et me vient à l'esprit cette chanson de Jacques Brel : « je ne sais pas pourquoi la pluie quitte là-haut ces oripeaux que sont les lourds nuages gris pour se coucher sur nos coteaux » cette pluie étant prévus vers 16 heures nous accélérons l'allure et nous déjeunons à Nyons sur une place très agréable sans voiture et nous reprenons la route vers le col de la Croix ,puis Saint-Ferréol Trente Pas ;nous nous retrouvons l'élevage de cochons noirs vus hier et cette fois-ci nous voyons la truie allaiter ses douze petits cochons : nous ne l'avions pas vu hier car elle était située en hauteur ; le père 1 gros cochon noir placide est venu surveiller les opérations.
Le col de Valouse nous ramène à Dieulefit après environ 1100 m de dénivelé et 80 km de route.
La pluie n'arrivera finalement que vers 18 heures

À noter une petite aventure personnelle : ayant été distancé par le groupe à la suite de quelques opérations personnelles, mon hésitation à des carrefours sans signalisation a été levée grâce au GPS «Iphigénie" avec sa carte au 25 000e chargée sur mon IPhone et bien sûr à la carte Michelin.

Dimanche 4 novembre

La pluie est annoncée : le départ se fait à 9:heures pour ceux qui ont décidé de rouler malgré tout.
Nous retournons à Bourdeau après être passés par l'église romane de Comps, puis nous abordons la longue montée du col de la chaudière : 600 m de dénivelé en 10 km : belle ambiance tranquille ; nous ne croisons que quelques chasseurs bredouilles.

Le ciel se charge de plus en plus mais la descente se fait sans encombre et presque sans freiner.
Retour sur Dieulefit vers midi : la pluie commence à tomber à notre arrivée !
Retour groupé sur Grenoble sous une pluie battante.
C'était encore un beau séjour : merci aux organisateurs.

Thierry Saucier

Retour sur les routes de ma jeunesse
Semaine Fédérale 5-12 Aout 2012
Niort – Chauray

Quelle ne fut pas mon émoi quand j'ai découvert que la semaine fédérale était dans la région de mon enfance. Natif des Deux Chèvres, pardon des Deux Sèvres (Capitale du Chabichou -> merci Ségolène, il lui doit son AOC), je suis venu m'exiler pour le boulot au pays de la noix. Je me rappelle bien ma première sortie vélo ici. J'attaquai le col de porte avec mon deux plateaux qui avait sillonne le grand ouest ; j'ai dû caller au bout de 500m, demi-tour, direction la boutique Lapierre pour l'achat d'un troisième plateau.

Bref, je me suis bloqué une semaine pour aller découvrir ce que c'est « La semaine fédérale ».
Grenoble – Niort : 750Km - 7h de voiture direction plein Ouest

Arrivée le dimanche 5 aout, un temps a cagouilles (escargots) comme on dit en patois local. Mais pour alimenter en eau les conches du Marais Poitevin il faut bien que le ciel y mette du sien. Au début j'ai cru que c'était une manifestation de camping caristes qui voulaient faire le siège du donjon de la ville de Niort en l'encerclant avec tous ce que la France compte de vélos. Nous étions environ 12000 inscrits.

Je l'avoue bien volontiers, pour moi ce n'était pas une authentique semaine fédérale car je logeais dans ma famille, par conséquent je passais mes soirées à boire du vin d'épines ou autres trouspinettes locales, mais pas a la mémoire des semaines fédérales faites avec mes nouveaux amis cyclos de Verdun ou de Buis les Baronnies des années précédentes. C'est ça aussi la semaine apéros - fédérale : un travail de mémoire. Comme quoi le vélo ca conserve !! Néanmoins, que fait la jeunesse : moyenne d'âge 60 ans.
Surement du vélo sur Nintendo, c'est moins fatiguant

Tous les jours, sauf le mercredi, jour de repos du postérieur, j'ai revisite les routes de ma jeunesse. C'est fou comme une

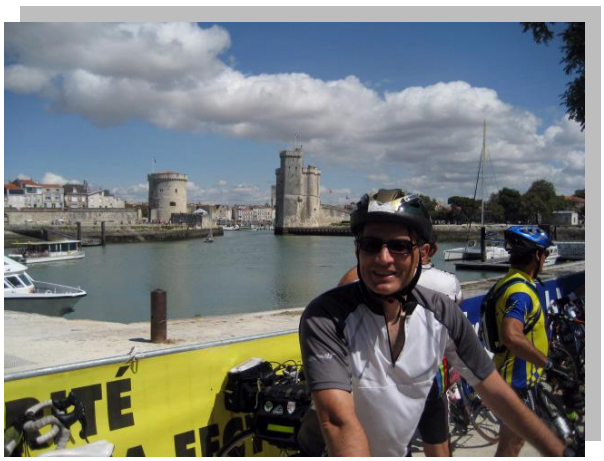
cote montée à l'âge de 10ans sans vélo a vitesses, qui était vraiment LA COTE quoi !!! Le truc dont tu doutais la veille si tu arriverais à la passer, et bien ,30ans plus tard avec le vélo qui monte le col de Porte, tu te demandes si les gars de la DDE n'auraient pas fait un excès de zèle en rabotant les bosses des chemins de Saint Jacques de Compostelle. Peut-être dans l'idée de voir les filles de La Rochelle depuis la porte Saint Jacques a l'entrée de la citadelle de Parthenay.

Avec mon pote joseph que j'essaie d'initier à l'euphorie des grandes distances, il vient enfin de laisser son VTT pour un vieux vélo de route anglais ; ce n'est pas les mêmes tailles de roues qu'en France, super pratique pour réparer, m'enfin sa femme est anglaise, il faut faire des concessions !!! Bref pour des raisons historiques douloureuses son vélo voulait revoir le port de la Rochelle. Départ au petit matin depuis le joli petit village de Coulon,

quelques cyclos mais pas trop, on retrouve l'équipe rose des filles de St Jean de Maurienne, « Le plat c'est génial », c'est vrai on peut rouler des heures…jusqu'à ce que la beauté de la lumière sur l'océan vous invite au calme. Moules – Frites dans un petit restau face a l'immensité, puis big bazar dans les rues de la cite. La Rochelle est habituée des invasions, mais la tant de Reines, même petites, d'un seul coup, je crois que c'est du jamais vu à voir la tronche des locaux. Retour par les petites routes, il fait chaud, deux jeunes filles aguichent les cyclos vers le bar du village -> ça marche, le cafetier va faire en une journée le chiffre d'un mois. On rigole un coup et c'est reparti. Comme d'habitude les tandems nous avalent dans les descentes…on se tire la bourre…on saute d'un micro pelotons à un autre, on se sent pousser des ailes…on roule a 40km/h…c'est cool. Retour au point de départ on s'offre une petite merguez pour fêter ça…on a passé une bonne journée…Le Bonheur.

Sinon au point de vu organisation, c'était ENORME, je dis CASQUETTE…pour visiter un petit coin de France à son rythme c'est super. Par contre je me demande si je ne vais pas être obligé d'investir dans un camping-car pour aller à Nantes en 2013 !!!!

Eric Vitré



POINTS DU CALENDRIER 2012			
NOMS	POINTS	QUESTIONS	
ARNAUD Jules	245	12	**1er**
PUECH Danielle	245	15	**2ème**
BIANCHIN Bernard	180	8	**3ème**
BIANCHIN Paulette	180	9	**4ème**
COMBE Fernand	175	15	**5ème**
ARNAUD Marie-Dominique	175	13	**6ème**
COMBE Nicole	170	6	**7ème**
THIEVENAZ Daniel	155	8	**8ème**
ROSSIGNOLO René	145	22	**9ème**
DANCHIN Véronique	145	15	**10ème**
ORAZI Alexandre	145	7	**11ème**
LAFAVERGES Christian	125	14	**12ème**
ALAPETITE MARIE-ANGE	125	14	**exæquo**
MARTIN Nicole	120	11	**13ème**
GALLAND Gérard	110	31	**14ème**
Laurent Michel	95	35	**15ème**
ORAZI Claudine	85	8	**16ème**
GOURDON Anne-Marie	80	29	**17ème**
FAURE Jean-Pierre	75	4	**18ème**
COMBE Stéphane	5	5	**19ème**

C'est en 2006, que j'ai proposé d'insérer sur le calendrier la grille des points. Le but: nous permettre de connaître la fréquentation des adhérents aux sorties proposées. Cela permettait de récompenser aussi les plus assidus. Cette année **20 adhérents** ont joué le jeu, et inutile de faire un tirage au sort, pour savoir les 20 gagnants d'un magnifique voyage d'une journée en bus *** Grindler.

J'ai décidé de ne plus continuer l'an prochain, et peut-être de permettre à l'un d'entre vous de proposer une autre formule? Merci à vous tous depuis 6 ans d'avoir répondu à ce jeu

. **Bon vent sur les routes du CTG.**

Fernand

Planning indicatif des réunions fin 2012 -- début 2013		
Jeudi 29 novembre	Calendrier	Ninon Vallin
Mardi 4 décembre	Calendrier	Ninon Vallin
Jeudi 13 décembre	Calendrier	Ninon Vallin
Mercredi 19 décembre	Calendrier	Eybens
JEUDI 10 JANVIER	**LES ROIS**	**NINON VALLIN**
Mercredi 16 janvier	Calendrier	Eybens
JEUDI 17 JANVIER	**PHOTOS**	**NINON VALLIN**
Mercredi 23 janvier	calendrier	Eybens
JEUDI 24 JANVIER	**PHOTOS**	**NINON VALLIN**
Mercredi 30 janvier	Calendrier	Eybens
JEUDI 31 JANVIER	**PHOTOS**	**NINON VALLIN**
MARDI 5 FEVRIER	**PHOTOS**	**NINON VALLIN**
Mercredi 6 février	calendrier	Eybens
Mercredi 13 février	calendrier	Eybens
JEUDI 21 FEVRIER	**PHOTOS**	**NINON VALLIN**
JEUDI 28 FEVRIER	**ASSEMBLEE DE REPRISE DE LA SAISON**	**NINON VALLIN**
Samedi 2 mars	**Organisation des Collines**	**Pont de Claix Foyer Municipal**